

Fiche #	097	ISBN :	978-2-2032-9662-6
Auteur :	L.Jacamon	Editeur :	Casterman
Titre :	« Le mage du Kremlin »	Nombre de pages :	140
Sortie :	Avril 2026	Planete Indie	# 494

Synopsis / Résumé :

Metteur en scène de théâtre, Vadim Baranov s'est tourné vers la télévision pour faire avancer sa carrière. Celle-ci va prendre un tour aussi vertigineux qu'inattendu le jour où son patron et ami, Boris Berezovsky, l'homme à la tête de la télévision d'Etat et derrière les succès électoraux d'Eltsine, lui propose de participer à l'édification du cycle mythologique russe, pour mettre en place un nouvel homme fort. Et il a déjà en tête un candidat pour le poste. Bien que réticent au départ, Poutine, fonctionnaire obscur des services secrets, se laisse convaincre qu'il peut remettre le pays sur les rails et rétablir l'autorité de l'Etat. Mais il n'entend pas jouer le rôle d'un pantin téléguidé.

Une fois premier ministre, il écarte Berezovsky et prend le jeune Vadim à ses côtés, qui comprend très vite les tenants et aboutissants du contrat. Sa mission : appliquer à la politique toutes les ficelles de l'art du spectacle, afin de renforcer l'autorité du Kremlin. Que ce soit la guerre en Tchétchénie, le naufrage du Koursk, ou la mise au pilori féroce des oligarques, accusés de s'être emparés de morceaux de la patrie en profitant de la corruption de ceux qui étaient censés la protéger, toute propagande est bonne pour vanter les mérites du nouveau tsar et lui assurer réélection après réélection. Quitte à retransformer la Russie en ce qu'elle a toujours été : une énorme prison.

Appréciation :

Il fallait un mage pour remettre un tsar sur le trône. Mais un mage des temps modernes, qui puisse vendre au peuple un cocktail de rêves et de craintes, car en cette fin de millénaire, la Russie est dans un chaos indescriptible. Le président Eltsine est usé physiquement et discrédité politiquement. Le pays vient de faire défaut sur sa dette souveraine, entraînant la dévaluation du rouble et l'effondrement du pouvoir d'achat des citoyens. Le taux de mortalité dépasse de loin celui de la natalité, et la criminalité atteint des taux record d'homicide et de corruption. Pour restaurer la puissance politique, l'idée qui se fait jour dans certaines têtes pensantes est d'installer un pont du KGB au sommet, et un magicien télévisuel se chargera d'en faire briller l'image populaire. L'inconvénient, c'est qu'au contre-espionnage, là d'où on sort ce pion de sa boîte, le boulot consiste à être paranoïaque.

Si le scénario n'a pas la prétention de coller à la réalité, il emprunte des événements et des personnages réels, très bien rendus d'ailleurs. Que l'on ne s'y trompe pas, la figure au centre du récit n'est pas celle de Poutine, même s'il occupe beaucoup d'espace, comme il en a l'habitude, mais bien celle de Baranov, inspirée selon toute probabilité de la vie de Vladislav Sourkov, le régisseur des mensonges d'Etat. Le dessin est précis et efficace, avec une palette de couleurs qui oscillent entre le très sombre pour le côté glacial du cynisme politique et une flamboyance presque irréelle, témoignant des excès en tous genres rendus possibles par la force, la loi, l'argent, et, encore mieux, par la conjonction des trois. Les décors sont grandioses, surtout sous la neige, tandis que le découpage et l'agencement des cases sont moins poétiques : géométriques, presque militaires, ils ne semblent laisser aucune place au hasard.

Conclusion :

Un récit fascinant et terrifiant, qui illustre à la perfection ce que peut être l'exercice de la puissance publique « à la russe », et qui démontre que dans ces régimes, la roche Tarpéienne n'est jamais loin du capitole. La typique fatalité nationale tient à ce que le peuple, après onze siècles d'histoire, semble voué, voire désireux de remettre encore et encore son destin entre les mains d'un despote. Cependant, aucun protagoniste n'est intègre, et chacun d'eux fait en sorte de servir au mieux ses intérêts, avant toute autre considération. Pourra-t-on y voir un jour croître une démocratie solide ? La courte expérience qui s'est fait jour après la perestroïka n'incite pas à l'optimisme.